THE DAILY

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 4 JUILLET 1855

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE & Comp
Editeurs-Propriétaires :
C. F. WEISSE. N. DUBOUCHE
J. DIVERGER. H. SHARPE
N° 83, rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN 4 JUILLET.

Les travaux seront suspendus aujourd'hui dans nos bureaux et dans nos ateliers, à l'occasion de la fête de 4 juillet. L'*Abeille* ne paraîtra pas demain.

Quatre Juillet.

Ce jour, si cher, ce brave anniversaire, ce jour de l'indépendance nationale. Il y a aujourd'hui une année que nous avons la satisfaction de ne compter que de bonnes nouvelles de nos troupes. Il est vrai que le sang coule cependant, et peut n'être pas encore la fin de cette triste et sanglante guerre. Mais, quand on y réfléchit, c'est là une guerre de civilisation, et, si elle se prolonge, c'est que, depuis quelques années, les Puissances du Continent ont eu la prétention de procéder tous les ans à une nouvelle élection de protectorat, ou, en d'autres termes, de nommer un directeur et nommer des commis, et, en cas de refus, de nommer, de leur autorité, des commis et des directeurs continuons l'œuvre immortelle de notre indépendance.

L'ENSEIGNEMENT PUBLIC.

Nous avons promis depuis longtemps à nos lecteurs notre pensée sur la nouvelle administration de l'enseignement public à la Nouvelle-Orléans. La nouvelle administration gratuite a été, en apparence, et si l'abus ne devient pas, nous demanderions insistance de la raison et de l'intérêt, pour que les écoles fussent gratuites.

Nous avons souvent, dans notre journal, parlé de l'enseignement public. Mais non, nous n'en parlerons pas souvent sans discernement. Il y a quelque chose d'une distribution de prix, d'une réunion des conseils publiques, quelque chose d'une assemblée de ces petites assemblées intrigues et de ces petites intrigues qui veut obtenir la place du conseiller, pour arriver à solliciter de bons professeurs, et le budget de nombreux. Pour assurer les suffrages, chaque membre est obligé de faire des transactions et à des concessions, et il en résulte quelquefois des injustices. Mais non, nous ne